Voir au-delà des résultats : des vaccins contre les maladies des animaux d'élevage en Afrique subsaharienne

Le bétail contribue au bien-être des collectivités rurales d'Afrique. Le bétail fournit non seulement de la nourriture, mais aussi de quoi se vêtir, se construire un logis et fertiliser la terre. Il fournit la force nécessaire pour effectuer des travaux pénibles et témoigne du rang social et de la richesse de son propriétaire. Dans le cadre du rôle important qu'elles jouent dans la gestion de la sécurité alimentaire du foyer en Afrique, les femmes sont souvent les gardiennes du bétail, en particulier des moutons et des chèvres. Ce sont les femmes qui nourrissent et prennent soin des petits ruminants, elles ont le dernier mot quand vient le temps de vendre ou de manger les animaux et les produits du bétail, ainsi que sur la façon d'utiliser les revenus générés des ventes. Un des grands problèmes auxquels font face les petits exploitants agricoles, en particulier les femmes, est l'incapacité de protéger efficacement leurs animaux des maladies.

© MAECD/Steve Simon/Rwanda

À elles seules, les maladies animales infectieuses sont la première cause de pertes de bétail dans le monde. En Afrique subsaharienne, la production animale est essentielle à la subsistance de millions de petits exploitants agricoles et compte pour 25 % du revenu national dans certains pays. Des vaccins existent contre bon nombre de ces maladies, mais ils coûtent cher, sont difficiles à faire livrer et doivent être réfrigérés. On n'y a donc pas souvent recours, encore moins dans les régions rurales isolées.

Le docteur Lorne Babiuk et son équipe de chercheurs canadiens et sud-africains, avec le soutien du MAECD et du CRDI (par l'entremise du FCRSAI), ont réalisé des percées dans la création de vaccins à dose unique abordables et ne nécessitant pas de réfrigération afin de protéger les bovins, les moutons et les chèvres contre cinq maladies animales répandues en Afrique : la dermatose nodulaire contagieuse, la variole ovine, la variole caprine, la peste des petits ruminants et la fièvre de la vallée de la rift. Un vaccin est également en cours d'élaboration pour combattre la peste porcine africaine. Comme l'indique le docteur Babiuk, au moyen « de ciseaux sophistiqués et de supercolle », l'équipe de recherche est parvenue à isoler certains gènes et à en insérer de nouveaux dans un échantillon de dermatose nodulaire contagieuse, de manière à produire un vaccin animal qui protège les sujets de nombreuses maladies.

Cette avancée dans le domaine de la fabrication de vaccins promet de réduire les pertes de bétail, ce qui contribuera à améliorer la disponibilité des aliments et les revenus des petits éleveurs, en particulier des femmes dont la subsistance dépend des petits ruminants comme les moutons et les chèvres. À ce jour, le vaccin s'est montré efficace contre la dermatose nodulaire contagieuse, la variole ovine et la variole caprine, et la création d'un vaccin contre la peste porcine africaine progresse.

Grâce à la collaboration de plusieurs ministères d'Afrique du Sud, des formations, des brochures et des feuillets d'information sur les principales maladies animales ont été préparés, et les collectivités rurales, y compris les femmes qui s'y trouvent, ont été sensibilisées à l'apport des vaccins dans la préservation du bétail. De plus, une stratégie axée sur les vaccins qui combattent les maladies virales en Afrique permettra de détecter, de déterminer et de surmonter les contraintes que comportent les chaînes de valeur et les systèmes de production animale à petite échelle. Ce facteur est crucial afin d'optimiser les résultats des stratégies mises de l'avant pour renforcer la vaccination dans le contexte africain.